

Éducation Écouter sa conscience, un apprentissage

Auteur de deux livres remarquables sur le féminin et sur la chasteté, Gabrielle Vialla, mère de famille et accompagnatrice de couples, fait paraître *Éduquer la conscience dès l'enfance*.

Rares sont les livres qui abordent le sujet de l'éducation et de la conscience. Rares sont pourtant les questions éducatives plus cruciales. Comment faire entendre dans le cœur des enfants cette voix qui s'adresse à eux personnellement, sans sombrer dans les écueils du rigorisme d'un côté ou du relativisme de l'autre ? Nourrie de la lecture approfondie de Jean-Paul II et du cardinal John Henry Newman, théologien de la conscience, l'auteur nous propose une analyse très fine et très ancrée dans la vie de tous les jours, de la façon dont s'étouffe ou s'épanouit notre conscience. Entretien. ■

Pourquoi éduquer la conscience ?

La conscience nécessite une purification, parce qu'elle peut se tromper. La conception contemporaine de la conscience fait de l'individu, isolé de toute autorité, le juge des valeurs



QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE ?

Dans son sens le plus courant, la conscience

désigne la capacité du sujet à se connaître lui-même et à connaître le monde. La conscience dont parle Gabrielle Vialla est la conscience morale, lieu à l'intérieur de soi où le sujet distingue le bien du mal. Selon le cardinal J.-H. Newman, elle réclame une juste formation de la volonté et de l'intelligence.

Pour faire grandir la conscience de l'enfant tout en la respectant, nous pouvons imiter la façon dont le Seigneur éveille la conscience de ses interlocuteurs, son immense délicatesse.

qui lui permettent de définir le bien et le mal. C'est utopique, car nous ne naissons pas avec nos valeurs, mais sommes façonnés par nos relations interpersonnelles. Sans référence à une loi naturelle, nous subissons le conditionnement de la société. Au contraire, saint Thomas d'Aquin affirme que, par la raison, la conscience peut découvrir la loi naturelle. Le cardinal Newman ajoute que la loi objective traverse la conscience de façon unique et personnelle. La loi divine est ainsi inscrite dans le cœur, découverte par l'intelligence et surtout éclairée par l'attachement au Christ.

Le relativisme est-il le seul obstacle au déploiement de la conscience ?

Un autre rétrécissement de la conscience réside dans une certaine façon d'obéir au magistère, qui se nourrit d'une méfiance envers la conscience. On préfère un mode d'emploi pour être chrétien et fuir ce lieu qui est au plus intime de nous-même. La conscience nous fait peur : nous pressentons qu'elle pourrait nous mener trop loin ou restreindre notre liberté, et nous la fuyons.

Peut-on éduquer la conscience dès le début de la vie ?

Certainement. Par l'imitation. La proximité du tout-petit avec le divin — en regardant ses parents prier, en chantant avec une gestuelle ou en assistant à la messe — favorise l'éveil de la conscience. J'évoque aussi le beau geste de la bénédiction, dans lequel s'exerce le ministère des parents et, en retour, l'enfant est invité à rester dans l'espace de cette bénédiction. Les parents ont une lourde responsabilité. Mais, attention, en aucun cas ils ne doivent contrôler la relation de leur enfant avec le Seigneur. Ils doivent se tenir à la porte de la conscience, et non la forcer, ni, par exemple, instrumentaliser l'examen de conscience pour obtenir de leur enfant tel ou tel comportement.

Comment respecter la conscience de l'enfant, tout en la guidant ?

D'abord, en écoutant sa propre conscience et en gardant confiance. Dieu fait des merveilles, même à travers nos erreurs éducatives. Ensuite, nous pouvons imiter la façon dont le Seigneur éveille la conscience de ses interlocuteurs dans les Évangiles, son immense délicatesse. Ses questions ouvertes, aussi, comme à l'aveugle à qui Il demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » et à qui Il permet de s'exprimer.

Devant la femme adultère, Il renvoie chacun à sa conscience. Comme Jésus, il faut parler des principes moraux au travers d'histoires et faire confiance à la conscience de son enfant.

Quel lien existe-t-il entre la maîtrise de soi et la conscience droite ?

La maîtrise de soi est nécessaire au développement de l'intériorité. Apprendre à attendre permet de ne pas être soumis au désir immédiat et d'écouter sa conscience. À l'heure des notifications permanentes sur nos téléphones, ceci est vrai pour chacun. C'est de l'ordre de l'apprentissage de la vertu. Apprendre à différer le plaisir est un grand cadeau que les parents peuvent faire à leurs enfants. Une éducation sans maîtrise de soi, particulièrement dans le domaine de l'alimentation, procure un grand tort à l'enfant et aura des incidences,

“
La loi divine est inscrite dans le cœur, découverte par l'intelligence et surtout éclairée par l'attachement au Christ.

possiblement sur sa sexualité. Mais attention, sans excès. Ce doit être progressif, bienveillant, adapté. Sinon, on risque de faire peser des règles auxquelles l'enfant ne peut adhérer intérieurement et qu'il transgressera dès que possible. La peur de la sanction peut créer une duplicité. Dans des familles qui veulent trop bien faire et tout maîtriser, on trouve encore des enfants qui présentent un double visage.

L'époque est à l'introspection. Serait-ce là une forme d'intériorité ?

L'intense contemplation de soi-même est un écueil. Quand nous écoutons notre conscience, ce n'est pas nous que nous écoutons. C'est un hôte intérieur. Il faut faire l'expérience de cette intériorité où le Seigneur nous parle, par opposition au narcissisme qui nous coupe de Dieu. Je ne parle pas de la souffrance morale qui engendre un repli involontaire sur soi, connue de la jeune sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, blessée par la mort de sa mère et hypersensible. Newman parle plutôt de cette intériorité idolâtrique, où ce n'est pas Dieu que nous cherchons, mais nous-mêmes; nous nous autocongratulons. Le pharisien a la tentation constante d'être content de lui. Une éducation mal comprise revien-

drait sur les fautes par perfectionnisme. Ce qui nous délivre de cet esprit de scrupule, c'est la relation interpersonnelle avec le Christ, le retour à l'instant présent et le recours à la grâce.

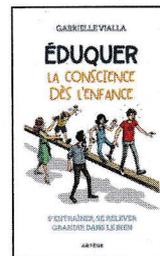
Vous établissez un lien très fort, à l'adolescence, entre l'éducation de la conscience et l'éducation à la chasteté.

Pourquoi ?

Une personne qui n'accède pas à sa conscience par fuite ou par endurcissement, amenuisera en elle l'aspiration de son cœur à la chasteté, et donc au don d'elle-même. Car c'est par notre conscience que nous avons « *le respect de ce qui vient de Dieu* » — termes que Jean-Paul II reprend dans ses catéchèses pour nous parler du corps et de la chasteté. Si nous nous préoccuons de la formation de la conscience de nos jeunes, nous les préparons au combat qu'ils trouveront inmanquablement vis-à-vis de la pornographie, des désordres sexuels, de la contraception et l'avortement... C'est aussi à partir de leur conscience bien formée qu'ils sauront être de magnifiques témoins de la beauté de la sexualité humaine, inscrite par Dieu dans la féminité et la masculinité. Face aux tragédies qui concernent le corps et la sexualité, ils sauront ne pas se laisser entraîner, ne pas juger autrui, mais rester joyeux et collaborateurs de la Vérité. ■

Propos recueillis par Pauline Quillon

Eduquer la conscience dès l'enfance. S'entraîner, se relever, grandir dans le bien, par Gabrielle Vialla, Artège, 224 p., 16,90 €.



Pour Gabrielle Vialla, la conscience peut être éduquée dès le plus jeune âge.